



AU SOMMAIRE

- **Etre jeune aujourd'hui**
Françoise Dumont **35**
- **Il n'y a pas une jeunesse, mais des jeunesses**
Anja Durovic **36**
- **Pour un accès des jeunes à un logement digne**
Evanne Jeanne-Rose **39**
- **L'alarmante réalité de la précarité étudiante**
Emmanuelle Jourdan-Chartier **42**
- **Des jeunesses rurales plurielles**
Entretien avec Clotilde Garnier **46**
- **La justice des enfants en peine**
Jean-Pierre Rosenczveig **49**
- **Un engagement étudiant renouvelé**
Zinedine Amiane **52**

Etre jeune aujourd'hui

Les 30 novembre et 1^{er} décembre 2024, la LDH a tenu sa 30^e université d'automne⁽¹⁾. Pour ce rendez-vous annuel, nous avons comme d'habitude donné la parole à des chercheurs, à des syndicalistes, à des représentants d'associations, mais aussi à des « gens de terrain ». Pendant deux jours, la question de la place des jeunes dans notre société a été au centre de six tables rondes, dont, faute de place, ce dossier ne saurait complètement rendre compte. D'une manière générale, nous avons voulu brosser une sorte de tableau des jeunesses contemporaines mais aussi dégager des propositions pour que tous les jeunes de notre pays puissent bénéficier de l'effectivité de leurs droits, en devenant pleinement acteurs de notre société et de notre avenir commun.

Encore nous fallait-il définir ce qu'on entend par « jeunes ». Selon l'Insee sont considérés comme jeunes les personnes âgées de 18 à 29 ans, soit environ 14 % de la population française et environ neuf-millions de personnes.

Mais dans la vraie vie, les choses ne sont pas aussi figées et la photo nécessite parfois d'élargir un peu la focale, d'autant plus que la délimitation de la jeunesse varie d'un institut à un autre, d'un pays, d'une culture et d'une époque à l'autre.

En fait, la jeunesse – tout comme la vieillesse d'ailleurs – est avant tout une construction sociale. Dans son intervention, Anja Durovic, politiste et postdoctorante au CNRS, s'est précisément attachée à montrer à quel point il est difficile de définir « la jeunesse » du point de vue des sciences humaines et sociales.

Des jeunesses comme autant de réalités

Si nous avons choisi ce thème, c'est aussi parce que les « jeunes » font aujourd'hui l'objet de campagnes de dénigrement qui les enferment dans des stéréotypes souvent hors sol. Ils sont souvent dépeints comme narcissiques, incultes, prophètes de la peur, notamment à cause de leur grande sensibilité au dérèglement climatique. Un tel « bashing » fait fi des réalités économiques, sociales, écologiques et culturelles auxquelles leur génération est souvent durement confrontée. Plusieurs tables rondes se sont attachées à disséquer ces réalités, en revenant sur la façon dont le système scolaire dans son ensemble ne parvient pas à contrebalancer le poids des origines sociales ni à sortir les étudiants d'une précarité qui rend certains d'entre eux dépendants de l'aide alimentaire, comme l'a montré Emmanuelle Jourdan-Chartier. Cette précarité financière, que la crise du Covid a souvent aggravée, se traduit dans différents domaines, notamment celui du logement (voir l'article d'Evanne Jeanne-Rose)⁽²⁾, ce qui pose plus globalement la question récurrente de l'allocation d'autonomie de la jeunesse.

Parmi tous les sujets abordés, nous avons aussi voulu montrer à quel point les « jeunes » ne constituent pas un groupe homogène : il est traversé par de multiples fractures territoriales, sociales et culturelles. Dans son intervention Clotilde Garnier, secrétaire nationale du MRJC⁽³⁾, est revenue sur les problèmes spécifiques rencontrés par la jeunesse rurale, qu'il s'agisse de la scolarisation, de l'emploi ou de la mobilité.

A l'inverse de la vision négative que portent un certain nombre de politiques de jeunesse et qu'illustrent les évolutions de la justice des mineurs dont parle Jean-Pierre Rosenczveig, magistrat, nous avons aussi souhaité mettre en lumière les engagements et les valeurs dont nombre de jeunes sont porteurs et qu'évoque ici Zinedine Amiane, de l'Union étudiante. Enfin, nous avons tenu à donner la parole à des jeunes eux-mêmes, engagés ou non dans des associations. Ils et elles ont évoqué leurs difficultés, les richesses de leurs territoires, leurs inquiétudes pour l'avenir. Vous en retrouverez aussi un écho dans ce dossier. ●

(1) Voir les interventions filmées sur www.ldh-france.org/30e-universite-dautomne-la-place-des-jeunes-dans-notre-societe.

(2) Vice-président de l'Union nationale pour l'habitat des jeunes (Unhaj) et membre du Groupe d'organisations et des mouvements de jeunesse (OEM) au Cese.

(3) Mouvement rural de jeunesse chrétienne.

Françoise Dumont, présidente d'honneur de la LDH